

"Nous voudrions plutôt quitter la demeure de ce corps pour demeurer près du Seigneur. Mais de toute manière, que nous demeurions dans ce corps ou en dehors, notre ambition, c'est de plaire au Seigneur. Car il nous faudra tous apparaître à découvert devant le tribunal du Christ, pour que chacun soit rétribué selon ce qu'il a fait, soit en bien soit en mal, pendant qu'il était dans son corps" disait St Paul dans la deuxième lecture. Que voulez-vous expliquer, que voulez-vous actualiser là dedans ? Tout est clair et limpide. Il faut vraiment être sourd et aveugle pour ne pas comprendre !

Parfois nous aimerions quitter ce monde : parce qu'il tourne fou, parce que nous sommes fatigués, parce que nous voulons tant rencontrer Dieu dans son royaume de paix et d'amour. Paul aussi a cette envie mais ce n'est pas ce que Dieu attend de lui, ce qu'il attend de nous. Ce n'est pas à nous de décider s'il convient d'abandonner ce corps ou pas, le jour viendra mais ce n'est pas maintenant. Ce qui plaît à Dieu c'est que la vie (la nôtre, celle des autres) soit le bien le plus précieux que nous chérissions et non pas que nous choissions la mort. Si Dieu nous donne la vie éternelle, ce n'est pas pour lui préférer la mort !

Un jour nous comparâtrons devant lui, chargés ou enrichis des choix que nous aurons fait lors de notre vie terrestre. Et le Christ jugera et rétribuera chacun en fonction de ce qu'il aura fait. Il condamnera parce que nous aurons condamné, il récompensera parce que nous aurons aimé. "*Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle*" disait Jésus (Matt 25, 46). "*Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés*" ce n'est pas une simple formule, c'est une promesse du Christ qui nous revient à l'esprit (pour ne pas dire "à la figure") à chaque fois que nous récitons le Notre-Père !

Si Paul dit les choses simplement, le Christ quant-à-lui essaye de se faire comprendre. Il veut parler du règne de Dieu. C'est difficile parce qu'aucun être humain en dehors de lui ne peut se faire une idée exacte de ce que ce sera. Alors il procède par petites touches, par analogies, par paraboles en partant de ce que son auditoire peut connaître déjà qui dit faiblement ce que ce sera. Un peu comme lorsque nous comparons l'amour que nous portons à l'autre à celui que Dieu nous porte et qui règnera dans le paradis. C'est à la fois semblable mais également très différent car tellement plus parfait ! Car pour l'instant nous ne voyons qu'une petite graine qui deviendra alors un arbre gigantesque.

Le règne de Dieu est une invitation à entrer dans la patience, à prendre le temps de le voir mûrir. Les Occidentaux vivent de plus en plus dans la culture de l'efficacité immédiate : tout, tout de suite. Les Africains ont tout leur temps, le temps est à leur service et non pas eux au service du temps. Dieu invite l'être humain à prendre le temps d'attendre : la gaine qui germe lentement puis grandie, puis est en herbe, puis en épi, puis en blé. Et seulement après la récolte a lieu. La récolte c'est la fin des temps, le règne de Dieu pleinement manifesté. Nous aimerions être dans le royaume de Dieu dès maintenant et pourtant il nous est nécessaire de prendre le temps de nous améliorer, de grandir. Si Dieu nous cueillait maintenant nous ne serions probablement pas prêts, pas mûrs. Ce temps qui nous paraît parfois trop long est pourtant une grâce que Dieu nous fait.

Dans sa seconde parabole Jésus met en avant le germe discret du Royaume. Nous voudrions qu'il grandisse plus vite, quitte à ce que Dieu intervienne pour en hâter la pousse comme lorsque le jardinier apporte de l'engrais. Quitte à ce que Dieu intervienne dans notre monde pour le manifester plus visiblement. Qu'il fasse cesser les conflits, qu'il arrête la mort, la souffrance. Tout cela il le fait dans son Royaume. Mais nous n'y sommes pas, pas encore ! Dieu met ainsi l'être humain face à ses contradictions. Etre qui dit espérer de toutes ses forces la paix, la vie éternelle, la suppression de la souffrance mais qui, pourtant promet trop souvent le contraire tant au niveau international qu'individuel. Ainsi il se juge lui-même.

Ce qui est tout petit peut encore grandir parce qu'il est conçu, appelé à grandir, parce que nous en prenons soin. Le règne de Dieu grandit parce qu'il est conçu, appelé à grandir, parce que nous en prenons soin. Et nous-mêmes grandissons en le faisant grandir comme nous faisons grandir ceux qui sont avec nous sur ces chemins de vie.